

ANNEXE No 2

pour le même prix." Il me répondit: "Peu m'importe le prix, je veux chiquer du Prince de Galles."

Le TÉMOIN.—J'ai entendu un homme dire que, lorsqu'il chique le tabac de Macdonald, son système devient tellement saturé des liquides qu'il contient qu'il ne peut en chiquer d'autre pendant un certain temps.

Par M. Clarke:

Q. Je voudrais rechercher comment les fermiers peuvent obtenir un meilleur prix. Vous dites qu'avec les droits actuels, ils ne retirent aucun bénéfice de la protection, qui ne profite qu'au manufacturier. Supposons que nous adoptions vos vues et que nous excluions complètement le tabac américain, comment feriez-vous pour protéger les fermiers, de manière à ce qu'ils tirent avantage de la situation mieux qu'ils ne le font maintenant?

R. Le fermier sait qu'il existe maintenant une demande pour 4,000,000 de livres et le manufacturier de cette qualité lui répète: "N'en cultivez pas trop, car je ne pourrais pas l'acheter ou je ne le paierais pas son prix." Mais si le tabac américain était prohibé, le fermier saurait qu'il aurait un marché de 14,000,000 de livres au lieu de 4,000,000 et que le manufacturier serait obligé d'acheter ces 14,000,000 de livres, et, cela étant, c'est lui qui gouvernerait le prix. Ils diraient: "Vous nous paierez 10 centins par livre ou nous ne cultivons pas pour vous; nous avons notre propre pays pour notre propre tabac et nous ne le cultiverons pas à moins que vous ne payiez un prix équitable. Les manufacturiers se verraient alors obligés de payer aux fermiers un prix raisonnable pour les amener à cultiver le tabac.

Par M. Zimmerman:

Q. Vous concluez qu'aujourd'hui le fermier est dans les mains du manufacturier?

R. Non, mais il ne peut vendre que tant...

Par M. Clarke:

Q. Si vous fermiez la porte au tabac américain, le consommateur serait à la merci du manufacturier, et le fermier aussi?

R. Comment cela?

Q. Aujourd'hui, le fermier est à la merci du manufacturier?

R. Oui, s'il produit plus de 4,000,000 de livres par an.

Q. Si vous empêchez le tabac américain d'entrer, le consommateur serait aussi à la merci du manufacturier, parce qu'il devrait chiquer du tabac canadien ou se priver de chiquer?

R. Oui; il pourrait chiquer tout ce que nous produisons et s'il préférerait une qualité supérieure, il aurait à payer les droits en conséquence.

Q. Comment pourriez-vous fixer, dans ce cas, d'une part le prix que le manufacturier devrait payer au fermier et, d'autre part, le prix qu'il ferait payer au consommateur?

R. La concurrence le déterminerait. Les différents manufacturiers voudraient tous avoir une part des 14,000,000 de livres de Burley. Nous prétendons être en mesure de produire tout le Burley nécessaire à notre consommation.

Q. Je le prétends aussi, et même beaucoup plus que cela?

R. Eh bien, alors, pourquoi ne réserverions-nous pas notre propre marché spécialement pour lui, lorsque les Etats-Unis ne nous permettent pas d'exporter chez eux une seule livre de notre tabac? Si nous pouvions leur envoyer notre surplus, ce serait une affaire différente.

Q. Je voudrais trouver le moyen de faire quelque chose dont les fermiers retireraient un bénéfice certain?

R. Si le fermier avait à sa disposition un marché de 14,000,000 de livres de tabac, ce serait plus avantageux pour lui qu'un marché restreint à 4,000,000 de livres.

Q. Un plus grand nombre de gens se livreraient à cette culture?